

# Stylées Gainsbourg

Juliette Gréco, Brigitte Bardot, Jane Birkin, Bambou, Charlotte Gainsbourg, Vanessa Paradis... Les femmes les plus pointues de leur temps ont prêté et prêtent encore leur voix et leur allure au plus dandy des provocateurs. La Cité de la **musique** à Paris, lui consacre une exposition\*.



Gainsbourg à la ville en 1977, avec Jane et son panier en osier et Deneuve, en fourrure. Page de droite, look masculin/féminin en Cerruti.

**Fiancées, interprètes, progéniture...** Le tableau de chasse de Gainsbourg relève du casting impossible : celui des icônes du style *made in France* des années 1950 à nos jours. Avec le flair d'un chasseur de têtes, la sagacité d'un *talent scout* en quête du top model de demain, l'homme à la tête de chou a recruté à chaque décennie celle qui incarnerait l'époque pour la postérité. « Gainsbourg était un bureau de style à lui seul, résume Marie-Dominique Lelièvre dans sa biographie *Gainsbourg sans filtre*\*\*. Il anticipait les tendances et faisait la mode. Il avait une méthode bien à lui : il aspirait profondément une grande bouffée d'air du temps dont il analysait chaque molécule avec la précision d'un spectromètre de masse. »

Avec Birkin, Gréco ou Bardot à ses côtés, le chanteur né à la fin des Années folles peut accompagner les mutations esthétiques de la société française et glisser sur les tendances avec l'agilité d'un Rastignac branché.

Méthodique, un tantinet cynique, Gainsbourg renouvelle son gynécée tous les dix ans, piochant le plus souvent dans la réserve des moins de 30 ans, et sélectionne par paire : une blonde et une brune. « Cette idée du double est comme un leitmotiv dans sa vie et dans son œuvre, développe Frédéric Sanchez, commissaire de l'exposition Gainsbourg 2008 et illustrateur sonore vedette des défilés. Avec, en toile de fond, les allers-retours incessants entre la rive droite et la rive gauche. »

## RIVE DROITE-RIVE GAUCHE

Chaussée de ses éternelles Repetto, cette gueule cassée mène un savant ballet entre la blonde sophistiquée (de Françoise Pancrazzi, sa deuxième femme très BCBG, à Catherine Deneuve) et la brune intellectuelle (d'Élisabeth Levitsky, la première épouse très Saint-Germain-des-Prés, à Anna Karina). Sans aucune faute de goût.

Quant à Gainsbourg, l'image la plus ancienne qui vient à l'esprit, c'est celle de ce jeune homme sérieux, trop sérieux, exécutant *Le Poinçonneur des Lilas* devant les caméras. Cette chanson, il l'a déjà répétée hors champ au Milord L'Arsouille, le cabaret rive droite tendancé Brel et Ferré, où chaque soir il accompagne au piano Michèle Arnaud. C'est elle, la blonde mondaine en twin-set, amatrice de Bernard Buffet, qu'il érigea pour sa propre mythologie en première interprète. En vrai, le travesti Lucky Sarcell s'était déjà emparé des textes du jeune Lucien, chez Madame Arthur à Pigalle. La légende a souvent la mémoire sélective comme en témoigne l'éviction médiatique d'Élisabeth Levitsky, première épouse et fidèle parmi les fidèles. Ses courbes feliniennes n'étaient sans doute pas assez photogéniques. De l'autre côté de la Seine, sévit Juliette Gréco, col roulé, pantalon noir et nez affiné au bistouri. L'artiste lui offre *La Javanaise* et l'un de

ses rares tableaux qu'il n'a pas détruits. À l'aube des sixties, Gainsbourg, remarié bourgeoisement à Françoise Pancrazzi, peaufine son look de Gatsby en mocassins italiens et pantalon cigarette. Amour, gloire et glamour... Pourtant, il déprime. Sa hantise : être démodé par les yéyés. Lucide, il chante, en 1966, les règles immuables de la branchitude et de son revers has been dans *Qui est In, qui est Out* : « Jusqu'à neuf c'est O.K. tu es In/ Après quoi tu es K.O. tu es Out/C'est idem pour la boxe, le ciné, la mode et le cash-box. »

## DU YÉYÉ À LA NOUVELLE VAGUE

« À cette époque, il veut représenter la nouvelle vague, pas la chanson américaine sous-titrée, raconte Frédéric Sanchez. Gainsbourg s'efforce de détourner les codes yéyés, de chanter la ville, la vie moderne comme l'a fait Antonioni au cinéma. » Signe du destin, le réalisateur

14 BOULEVARD HAUSSMANN  
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00



Nicolas Tikhomiroff/Magnum Photos



Nicolas Tikhomirov/Magnnum Photos / Keystone-France



Ci-dessus, le 7 janvier 1964, Gainsbourg épouse Françoise Panchrazzi. A gauche, cinq années plus tard, avec Jane Birkin

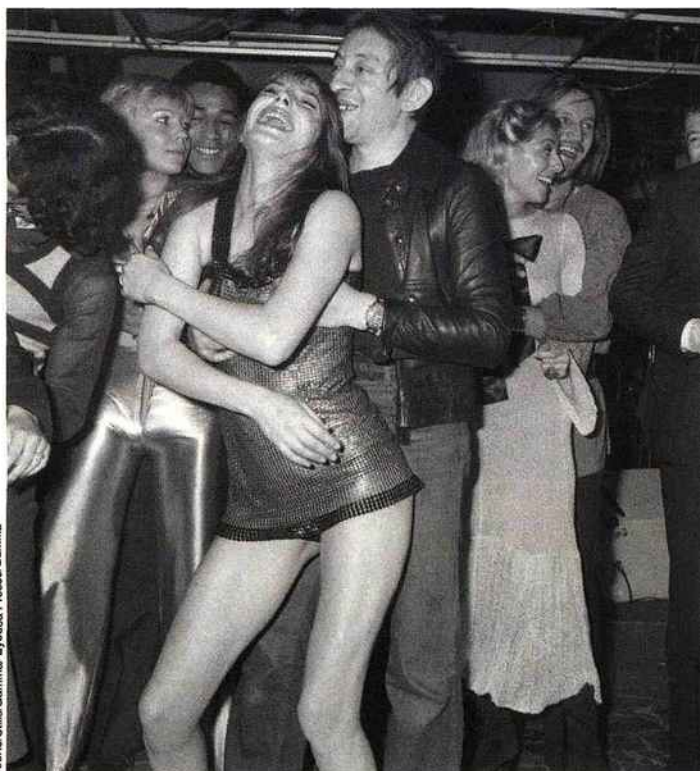
italien donnera à Jane Birkin le rôle de nymphette délurée dans *Blow Up*. En quête d'interprètes dans l'air du temps, le chanteur rencontre Anna Karina et l'installe *Sous le soleil exactement*. Cette brunette à l'accent étranger, en minirobe en crochet et chapeau aplati, y distille sa beauté moderne, ô combien contemporaine au regard des jeunes actrices à succès d'aujourd'hui. C'est Anna, l'éternelle Marianne de *Pierrot le Fou*, que l'on voit dans le visage lunaire et délicat de la comédienne en vogue Léa Seydoux.

Rhâillé par Cardin et chaussé par Carvil, comme dans la chanson de son ami Jacques Dutronc, Gainsbourg attend son heure. Deux ans plus tard, sa collaboration avec France Gall lui vaut la reconnaissance populaire tant souhaitée. Comme au théâtre, lors d'une couturière, cette répétition où l'on réalise les dernières retouches sur les costumes, il ébauche à travers elle le personnage de la lolita gainsbourienne. Un essai pas complètement transformé : les fils de la marionnette semblent bien grossiers lorsque l'idole de *Salut les copains* interprète, sans comprendre ce qu'elle chante, les sulfureuses *Sucettes* à l'anis.

### LES ANNÉES ÉROTiques

Celle qu'il ne pourra jamais façonner à son idée, il l'entraperçoit sur un tournage en 1959. Brigitte Bardot, le sex-symbol à l'étonnante liberté, chante *L'Appareil à sous* de Gainsbourg trois ans plus tard. Elle est sa Marilyn hexagonale. Monroe le fascine, ses clichés, dont celui de son corps pris à la morgue, jalonnent l'escalier de la rue de Verneuil. BB, l'hyperstar, l'adoube à son tour séducteur des juke-box... mais retourne chez Gunther Sachs. Malgré tout, il reste auréolé de son nouveau statut.

« Chaque femme incarne une tranche de dix ans, analyse Frédéric Sanchez. Il y a d'abord l'icône de Saint-Germain-des-Près, puis la bourgeoise sixties, la fille libérée des années 1970, la branchée du Palace... » Ce boukeur du cœur caste dans la tranche 20-30 ans des fiancées élancées à l'accent ou au patronyme exotique, pur produit de leur époque. « Chaque Gainsbourg girl neuve engendre un nouveau Gainsbourg. [...] Lors de ses pavanés, il n'affiche que l'archétype en vogue, se conformant aux conventions de l'heure », confirme Marie-Dominique Lelièvre. En échange, la jeune élue lui dévoile les clés



Tourne/Silla/Gamma/ Eyedea Presse/Gamma

En haut, Gainsbarre, dans sa fameuse chemise chambray à boutons de nacre, entre une photo de BB et Bambou en chair et en os, en 1989. Ci-dessus, la jeune muse et son pygmalion, le couple qui défraye la chronique, en 1972, lors d'une fête cannoise.

de son époque, pose en sa compagnie pour les premières et surtout revisite son vestiaire, des vestes de surplus américains d'Élisabeth aux Repetto de Jane en passant par les jeans Levi's achetés aux Pucés et effrangés en bas par Bambou elle-même.

Plus branché qu'un Séguéla, plus innovateur qu'un Beigbeider, ce publicitaire avant l'heure a le génie de synthétiser l'air du temps dans une image ou une chanson. Drôle de hasard, il rencontre en 1969 la jeune Jane sur le tournage du film *Slogan* où il campe un pubeur cynique et psychédélique. Elle ravage l'écran, susurrant de son accent *british* « *je me suis acheté une chemise de nuit terrible* ». Lors de la première, elle apparaît en minirobe transparente avec, à la main, le panier en osier du film. Lui endosse pour son nouveau personnage costumes étriqués – que ne renierait pas Hedi Slimane – et trench Renoma.

#### DU PALACE AUX PALACES

Sorte de Kate Moss de l'époque, Jane Birkin avec ses dents en avant, ses seins menus, ses jeans *flare* et ses jambes sans fin insuffle un goût de *Swinging London* à toute une génération. La muse docile et le Pygmalion amoureux se mettent en scène à longueur de magazines, comme cette série de 1969 où le couple pose dans le même costume Cerruti. Le concept n'a pas vieilli. Il est même aujourd'hui repris par la marque Kooples, dont la campagne affiche des couples *surlookés*.

Dix ans passent. L'obsession du succès, ou plutôt de la popularité, mine Gainsbourg. D'autant qu'à l'heure du punk,

son couple pop ne détonne plus vraiment. Celle qui va lui coudre une nouvelle tenue (au sens propre) s'appelle Caroline von Paulus, alias Bambou. « *Toute la garde-robe de Serge Gainsbourg tient sur cinq planches. Quelques jeans effrangés, une collection de chemises défraîchies, blanches, kaki ou bleu amorti rangées dans les tiroirs de chêne clair tachés de traces de doigts, un blazer à rayures et un petit manteau étriqué* », écrit Marie-Dominique Lelièvre. Il ne s'agit pas de la description du dressing du jeune Lucien Ginzburg, pianiste de bar à Touquet-Ville. Mais bien celui de Gainsbarre, le dandy des *nineties* qui portait ses chemises en chambray ouvertes et ses blazers sur peau nue. Ou presque. Car, en réalité, Bambou échantrait aux ciseaux l'encolure de ses tee-shirts. La jeune femme, qui hante les nuits du Palace avec son clan d'artistes, de critiques rock et autres apprentis punks (Yves Adrien, Philippe Krootchey, Alain Pacadis...), lui donne accès à sa première couverture de *Rock & Folk* en 1980.

#### LES QUATRE FILLES DU DR. GAINSBARRE

Le rôle de la jumelle blonde, toujours de rigueur, est endossé par Catherine Deneuve. Il lui compose un album : sur la couverture, une photo de l'actrice par Helmut Newton et la signature mégalomane de Gainsbourg, apposée comme sur un tableau. En ce début des années 1980, elle est la star par excellence, la muse d'Yves Saint Laurent, de Jacques Demy et de François Truffaut. À sa façon, l'artiste ajoute son nom à cette illustre lignée, tan-

14 BOULEVARD HAUSSMANN  
75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00



© Pierre Terrasson/Kal Juenemann/ Figaro Mademoiselle/Keystone/DR/The Kobal collection



Rayures tennis, lunettes noires et les pieds nus dans des Repetto blancs signent les années Gainsbarre. À droite, Charlotte emprunte la panoplie de Jane Birkin pour « Mademoiselle Figaro », en 2006. Page de droite, de haut en bas : sous les spotlights exactement avec Anna Karina, vers 1966. En 1981, Charlotte dans le clip *Ecce Homo et Caetera*. Avec Catherine Deneuve, en 1981, dans le documentaire *Reporters* de Raymond Depardon.

dis que Deneuve se plie au modèle gainsbourgien, racontant lors de la promotion son goût pour la nuit et la vodka. L'une des dernières étapes du parcours de l'exposition Gainsbourg 2008, à la Cité de la musique présente les images kaléidoscopiques d'adolescentes, objets de fascination pour le chanteur. Il faut dire que ces loltas des années 1990 le lui rendent bien. Déjà, le mythe est en œuvre et le copyright Gainsbourg prend toute sa valeur. « Lui retrouve une sorte de fraîcheur à leur contact. Et d'abord avec Vanessa Paradis », confie Frédéric Sanchez. Elle est en quête d'un père artistique d'adoption. La mue, flagrante, s'opère devant l'objectif de Jean-Baptiste Mondino, réalisateur du clip de *Tandem* : Paradis quitte ses oripeaux d'ado pour la panoplie de cuir, la chevalière en argent et l'eye-liner dévastateur. Depuis, la chanteuse a croisé sur son chemin d'autres conseillers artistiques, de Lenny Kravitz à Matthieu Chedid. Mais outre-Atlantique, Gainsbourg reste sa caution hype, sa force obscure. N'est-il pas trou-

blant que Vanessa Paradis ait été choisie pour devenir l'égérie de Miu Miu la même saison où Charlotte incarne l'image Balenciaga ? N'y voyez pas là la magnifique faculté de récupération de la mode. Ces deux griffes, qui assènent chaque saison un véritable manifeste de style par le biais de leurs campagnes, ne pourraient se contenter d'ambassadrices élues pour leur seule plastique.

### CHARLOTTE, EGERIE FOR EVER

Au panthéon des petites filles du docteur Gainsbarre, on compte également Élodie Bouchez, la « lolycéenne » qu'il repère lors d'un casting pour son film *Stan the Flasher*. Pas vraiment étonnant que la jeune femme soit devenue abonnée aux premiers rangs des défilés. Tout comme Lou Doillon, fille du réalisateur Jacques Doillon et de Jane Birkin, qui devrait interpréter le rôle de sa propre mère dans le biopic consacré à Serge Gainsbourg en tournage cet hiver. Elle aussi a joué les mannequins pour les campagnes Givenchy, Miu Miu, Morgan, Erès, avant de pas-

ser au stylisme chez Lee Cooper dont Gainsbourg ne quittait pas les chemises en jean à boutons de nacre. Sur les *red carpets*, Flodie et Lou affirment leur look sexy, délégué, rock, parfois provoc, en dignes descendantes des femmes stylées Gainsbourg. Le parcours de Charlotte Gainsbourg a pris plus de détours. La fille du chanteur et de Birkin fait ses premiers pas publics dans la vidéo *Charlotte For Ever* en total look jean, chemise entrouverte, manches retroussées tel un mini-Gainsbarre. Plus tard, c'est la culture *fashion* de Jane qui prend le pas : jean *flare*, trench, débardeur, ballerines et, au poignet, une Baignoire de Cartier, clin d'œil horloger à la Mini-Tank de Serge. Quand sa mère incarnait la quintessence du style anglais, Charlotte représente, elle, l'authentique chic parisien aux yeux des Américains. Inspirée, la marque Gérard Darel la convainc de devenir son égérie dès 2003. Le sac « 24 heures », élevé au rang de *it bag* et véritable carton commercial, est opportunément rebaptisé « Charlotte »

Puis, il y a la rencontre avec Nicolas Ghesquière, directeur artistique de Balenciaga, vénéré des fashionistas. Ce jeune homme discret aime à s'entourer de figures de la scène musicale ou pas éloignées en tout cas : Françoise Hardy, Joana Preiss, mannequin, actrice et chanteuse à la Faithfull, Irina Lazareanu, le top model préféré de Pete Doherty et, bien sûr, Charlotte qu'il admirait bien avant qu'elle ne le sollicite en 2006 pour qu'il lui compose une nouvelle silhouette. Il lui conseille des pantalons fittés, des vestes plus ajustées. Elle « défile » aux premières et dans les festivals sanglée dans des robes Balenciaga. Au sommet du style des années 2000, elle amorçe, pour la première fois, une réelle rupture avec l'allure Gainsbourg.

HÉLÈNE GUILLAUME

\* Exposition Gainsbourg 2008, du 21 octobre au 1<sup>er</sup> mars à la Cité de la musique [www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr) \*\* Nouvelle édition de Gainsbourg sans filtre par Marie-Dominique Lelievre, à paraître le 1<sup>er</sup> octobre aux éditions Flammarion

